

LE SYMBOLE DE L'EAU CHEZ ISAAC DE L'ETOILE

Le cistercien du XIIe siècle Isaac de l'Etoile s'inscrit dans la lignée des Pères, des grands Cappadociens à saint Bernard, pour lesquels le monde visible constitue un livre où l'on peut discerner les réalités invisibles : "*sachons, dit-il par exemple dans le sermon 44, voir dans les objets créés les réalités intelligibles*"*. Mais comme il était nourri surtout des écrits de Platon et de saint Augustin, les images qui reviennent le plus souvent dans ses 55 sermons connus jouent sur le contraste de la lumière et des ténèbres. Si l'on veut schématiser, pour Isaac, la lumière symbolise la connaissance, la vigilance, la sagesse, l'amour, donc la participation au salut opéré par le Christ, bref la vraie vie. Au contraire, les ténèbres symbolisent l'ignorance plus ou moins volontaire, l'erreur, le sommeil coupable, le refus de la vérité, le péché, la mort.

La récurrence de telles images fait facilement oublier la présence discrète et pourtant prégnante des images aquatiques, au point que le très long "Index analytique des mots latins", donné à la fin du 3e volume des Sermons (p. 349-431), ne comporte même pas le terme *aqua*, ni d'ailleurs *mare* ; on trouve seulement *oceanus* (p. 401), qui renvoie à *insula* (p. 386) où figurent quelques références aux passages dans lesquels Isaac parle de son expérience monastique sur l'île de Ré.

* Nos citations sont empruntées à l'édition des *Sermons* d'ISAAC DE L'ETOILE, établie par Gaston SALET, Anselm HOSTE et Gaetano RACITI, et publiée à Paris (Le Cerf) dans la collection "Sources chrétiennes" n° 130 (1967), 207 (1974), 339 (1987). Les références de la présente citation (S. 44, 3/85) et de toutes les autres indiquent la numérotation du sermon, la toison et la page. Signalons enfin que le thème de l'eau chez Isaac n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude, même partielle.

Et justement, des raisons d'ordre biographique auraient dû le prédisposer à utiliser l'image de l'eau, de préférence à d'autres symboles. On sait qu'Isaac est un Anglais, donc un insulaire. Une fois entré à Pontigny, abbaye établie au bord du Serein, puis devenu en 1147 abbé du monastère poitevin de l'Etoile en construction sur la source de Font-à-Chaux, il a sans cesse vécu dans le proche voisinage de l'eau vive que les moines domestiquaient. Mieux encore, lors de son séjour sur l'île de Ré, il a eu devant les yeux le spectacle de l'océan parfois déchaîné, et les impressions qu'il en a tirées forment le point de départ de sa méditation dans quelques-uns des sermons.

Bien sûr, Isaac n'a pas inventé de toutes pièces la signification symbolique qu'il donne à l'eau. Tributaire de la tradition biblique, liturgique et patristique, il réemploie les images qui font retrouver l'ambivalence de cet élément : l'eau est signe de malédiction et de mort lorsqu'elle est anarchique, signe de bénédiction et de vie lorsqu'elle est apprivoisée, ordonnée. Le plus intéressant, parce que le plus étonnant, consiste à voir comment Isaac affine ces significations au moyen d'expressions qui lui sont personnelles. De surprenantes images relèvent moins d'un talent rhétorique que de ce qu'il faut bien appeler le génie spirituel.

I - L'eau malfaisante

Comme dans la Bible (Ps 107, 23-32 ; Ap 21, 1), l'eau en masse furieuse et dévastatrice évoque pour Isaac la réalité de ce monde où l'homme est continuellement en péril voire en perte. L'idée n'est pas neuve : saint Augustin comparait déjà le monde à une mer et les méchants à des requins. Isaac, lui, partant d'un spectacle précis, parle ainsi à ses moines de l'île de Ré, rassemblés non loin du rivage :

"La mer en ce moment est sous nos yeux. Vous le voyez, frères, une barque est secouée par les vagues. Croyez-moi, les malheureux navigateurs que vous voyez ne me paraissent pas plus en danger sur la mer que ne le sont tous les hommes dans le monde et dans la chair." (S. 15, 1/283)

Tout ce sermon, de même que les deux précédents, commente l'épisode de la tempête apaisée par Jésus, dans l'évangile de saint Matthieu (8, 23-27). La barque agitée sur les flots, c'est évidemment l'Eglise en butte aux perturbations fomentées par Satan (S. 13, 1/267), mais c'est aussi "notre homme intérieur, pour qui l'homme extérieur est comme la mer" (S. 14, 1/273). Isaac va jusqu'à dire que toute vie humaine est un

"*nauffrage*" tant que l'on n'a pas saisi la croix, seule chance de salut, et encore à condition d'y monter soi-même comme le Sauveur est monté dans la barque (S. 15, 1/285-287).

Si donc nous sommes tous des "*nauftragés*" en puissance, si ce "*monde immonde*", comme l'appelle Isaac (S. 32, 2/209), n'a vraiment rien de valable à nous offrir puisqu'il ressemble à une eau dévoratrice, notre unique chance consiste à en être éloigné. Cela ne relève pas seulement de notre volonté : le naufragé qui ne lâche pas "*le bois solide de la foi*" (S. 15, 1/285) reste la proie des flots en furie ; s'il se retire au monastère, il n'échappe pas pour autant aux turbulences des passions, et même le combat redouble, puisqu'il s'agit là encore de "*naviguer avec le Christ et pour le Christ, de souffrir et de mourir avec lui*" (S. 15, 1/289).

Les trois sermons dans lesquels Isaac traite ce thème en détail sont bien connus. Il en est un autre, le 29e, où l'image de l'eau ennemie reparait, et ce passage peu remarqué dit comment la délivrance définitive se produira, sur l'initiative du Sauveur. Isaac s'exprime là de façon bouleversante, au terme de confidences intimes :

"Il me reste encore à crier beaucoup plus fort vers le Seigneur Jésus dans mes tribulations, jusqu'à ce qu'il me libère de ce péril extrême, qu'il change cette tempête en une brise légère, qu'il fasse taire ces flots et qu'il me conduise, joyeux de ce calme, au port que j'appelle et désire. Aujourd'hui, caché en ce bout du monde et environné par la mer, je ne désire que lui seul." (S. 29, 2/179)

Ce passage mériterait un commentaire approfondi. L'eau dangereuse, image du Mal puisqu'elle rappelle le chaos originel, est l'élément qui évoque le mieux la condition de l'homme accomplissant sa traversée de la vie pour parvenir au port du salut. L'eau a beau se déchaîner et menacer de l'engloutir, l'homme doit croire, espérer, appeler à l'aide, parce qu'en fait, malgré les apparences, il n'est pas seul. L'eau n'est donc surtout pas l'image de la damnation. Elle désigne la vie et ses difficultés, la vie certes empoisonnée par le Mal, mais tout de même la vie donnée par Dieu pour être transformée parfois dès ici-bas en béatitude. Aussi l'eau ne peut-elle pas être chargée d'une signification absolument négative.

On perçoit encore mieux ce glissement du symbolisme dans le 10e sermon, quand Isaac commente les noces de Cana (Jn 2, 2-11). Une lecture hâtive de l'épisode évangélique pourrait laisser penser que l'eau changée en vin est l'image de la sagesse humaine transformée en sagesse

divine. Isaac nous fait comprendre que la sagesse humaine, c'est-à-dire l'orgueil des philosophes, c'est plutôt le premier vin servi, dont les invités ont manqué, autrement dit la sagesse tout humaine dont on constate tôt ou tard les limites. Au contraire, l'eau que Jésus fait verser dans les jarres représente un état beaucoup moins pernicieux que la suffisance humaine :

"Celui qui veut devenir sage, qu'il se remplisse d'eau, c'est-à-dire qu'il prenne conscience de sa sottise et de sa faiblesse, et qu'ainsi il s'apparaisse à lui-même tel qu'il est, pour devenir bien vite ce qu'il n'est pas encore. Qu'il accepte l'eau pour boire le vin, qu'il renonce à lui-même, c'est-à-dire à son propre sens et à sa propre volonté, pour progresser en sagesse et en charité par la vertu d'obéissance". (S. 10, 1/227)

Et un peu plus loin, Isaac va jusqu'à avancer l'idée que la crainte de Dieu est semblable à cette eau qui sera changée en vin :

"Celui qui renonce à sa présomption, reconnaissant aisément sa folie et sa faiblesse, commence à craindre et progresse vers la sagesse ; la crainte du Seigneur est en effet le commencement de la sagesse ; mais la sagesse consomme la charité, laquelle expulse la crainte et change l'eau en vin." (1/233)

Ainsi l'eau devient-elle le signe de la connaissance de soi-même en toute vérité, donc de l'étape nécessaire vers le salut, cette étape où l'on prend conscience, douloureusement mais heureusement, qu'on a besoin d'un sauveur. Nous voilà déjà loin des valeurs symboliques négatives de l'eau.

II - L'eau bienfaisante

Curieusement, Isaac ne s'attarde guère sur les valeurs symboliques positives de l'eau. Les images de ce genre-là lui semblaient peut-être inadéquates, encore qu'elles soient porteuses d'échappées assez fulgurantes sur les réalités invisibles.

1. L'eau qui désaltère

Là aussi tributaire de la Bible, Isaac cite en passant certains versets où l'eau à boire symbolise la richesse infinie de Dieu comblant le désir humain.

L'eau représente l'écriture, "fontaine des jardins et puits des eaux vives (Ct 4, 15), fontaine pour son écoulement inépuisable, puits pour sa profondeur incompréhensible, et puits des eaux vives c'est-à-dire des sens perpétuellement jaillissants." (S. 16, 1/295)

L'eau peut aussi représenter l'aboutissement de la méditation, "où nous serons abreuvés de l'eau de la sagesse salutaire" (d'ap. Si 15, 3 ; S. 32, 2/219).

L'eau est enfin l'image de Dieu lui-même pour l'homme qui se met en quête de son visage ; la brûlure de la soif est déjà une manière de se rapprocher de lui :

"Ici-bas, Dieu ne révèle rien de soi pour contenter le désir de voir, mais seulement pour exciter la recherche. Il révèle, non pour rassasier maintenant, mais pour aviver la soif. 'Je serai rassasié, est-il dit, quand apparaîtra ta gloire' (Ps 16, 15), mais d'ici là 'mon âme a eu soif de Dieu, source vive' (Ps 41, 3)." (S. 23, 2/83)

2. L'eau qui féconde

Plus originale est la comparaison qu'Isaac établit lorsqu'il commente la parabole du semeur (Lc 8, 5-15). Pour lui, les grains tombés sur le sol pierreux "où ils n'avaient pas beaucoup de terre", c'est la Parole divine touchant la nature humaine qui se sait incapable par elle-même de répondre aux avances de Dieu, et qui ne peut que dire à son Seigneur : "mon âme est devant toi comme une terre sans eau" (Ps 42, 6). Isaac met alors en parallèle cet état de l'homme livré à ses seules ressources et la situation d'Adam au paradis terrestre :

"Lorsqu'il obéit à la voix de la femme plutôt qu'à celle de Dieu, il fut aussitôt desséché intérieurement en la racine de l'humilité, privé qu'il était de l'eau de la charité, et bientôt aussi il se flétrit, dépouillé extérieurement de la verdure de l'obéissance." (S 26, 2/137)

L'expression "l'eau de la charité" suggère l'action fécondante de Dieu dans l'homme. C'est une manière d'affirmer que la capacité d'aimer témoigne en tout homme d'une présence secrète de Dieu. C'est la présence agissante de l'Esprit Saint.

3. L'eau qui lave

Du moment que la charité est semblable à une eau, l'image de l'eau convient pour désigner l'Esprit Saint qui est avant tout charité. Avec d'autres théologiens du XIIe siècle, Isaac attribue en effet la puissance au Père, la sagesse au Fils, la charité à l'Esprit. Dans son sermon 44, pour le jour de la Pentecôte, il parle de l'Esprit comme d'une eau qui lave, car seul l'amour peut rendre pur. Il s'agit d'un long développement. Retenons-en ceci :

"L'ordre normal veut que celui qui va se mettre à table se lave d'abord les mains. (...) Le baptême lave, l'autel nourrit ; mais sans la charité qui est 'le fruit de l'Esprit' (Ga

5, 22), ni l'un ni l'autre ne profite. La charité est l'eau qui lave, le vin qui enivre. Elle lave des vices, elle enivre des vertus ; elle lave ceux qui sont souillés par l'amour de ce monde, elle enivre ceux qui sont purifiés par l'amour de Dieu ; elle lave ceux qui sont salis par l'amour d'eux-mêmes, elle enivre ceux qui sont purifiés par l'amour du prochain. Or la charité, c'est l'Esprit, car l'Esprit est charité. Ainsi la vérité nourrit, la charité désaltère, la puissance fortifie. (...) Le merveilleux rassasiement par le visage du Père confèrera une force parfaite, ôtera toute souffrance de la faim et de la soif. (...) Ce repas éternel offrira toutes les délices sans lassitude et les fera désirer sans souffrance. Alors là-haut, comme nous le promet ici-bas le Fils qui ne ment pas, nous mangerons et boirons avec lui, brillants de la vérité, brûlants de la charité, vaillants de la puissance." (S.44, 3/91-95)

Evolution inouïe du symbolisme : l'expression "brûlants de la charité" suggère que dans le royaume des cieux les contradictions se résorbent ; l'eau devient feu !

S'agit-il seulement d'un avenir lointain, dans l'au-delà ? Non pas. Car l'eau sert aussi à désigner la prière, qui est déjà une activité d'ici-bas. Dans le sermon 52, Isaac a cette trouvaille : "la prière t'a lavé" (3/231). On ne se purifie pas en accumulant les expiations, encore moins par des prouesses de vertu, mais en se rapprochant du seul Saint, donc par l'amour. En quelque sorte, Isaac affirme ici qu'il n'y a qu'une vertu : aimer. Et cette vertu est un don, celui de l'Esprit. Il résume ainsi la doctrine chrétienne la plus profonde sur la prière, laquelle n'est rien d'autre que le fait de laisser en soi-même "l'Esprit du Fils crier : Père" (Ga 4, 6).

Et si l'Esprit lave comme une eau, c'est bien le signe que pour Isaac, comme pour les Pères grecs et pour la théologie orthodoxe permanente, toute la vie chrétienne n'a pas d'autre but que l'acquisition de l'Esprit Saint, eau qui lave, qui féconde et désaltère, autrement dit présence d'amour qui donne à la vie d'ici-bas sa dimension d'éternité et de joie inexprimable.

On ne saurait, semble-t-il, aller plus loin. Pourtant, dans une perspective vertigineuse, Isaac définit ainsi l'homme qui cherche Dieu :

"Le coeur du contemplatif doit être transparent, comme un miroir ou comme une eau très limpide et immobile, pour qu'en lui, par lui, comme dans un miroir, par un miroir, l'esprit voie son image à l'image de Dieu." (S. 25, 2/125)

Quand l'homme se trouve lui-même et se voit tel qu'il est, alors il découvre ce qu'est vraiment la vie, mélange de bien et de mal, de lumière

et de ténèbres ; il se rend compte surtout que rien n'est joué d'avance, puisque l'action de Dieu continue ; il s'aperçoit enfin à quel bonheur il est appelé...

On ne comprendrait pas aussi bien cela dans les Sermons de l'abbé de l'Etoile, si Isaac avait attaché à l'eau une signification exclusivement négative ou positive. Son génie spirituel en ce domaine est d'avoir enrichi la dialectique d'un symbole déjà complexe, d'en avoir éclairé la signification, pour aider ses moines et ses lecteurs d'aujourd'hui encore à avancer avec confiance vers la "*source même de la lumière*" (S. 22, 2/67).

Villa Tiny
86150 L'Isle-Jourdain

Claude GARDA